3ème ANNEE — PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 26 JUIN 1913 — No. 15

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) $1.50

ANNONCES:
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance .25

REDACTION: 405, 13ème RUE

ADMINISTRATION: 1303, 4ème Avenue Ouest, Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE, LTÉE — J. P. DAOUST, *Administrateur*

La visite de M. Amédée Denault donne un vigoureux élan à la marche de l'Association Franco-Canadienne

La célébration de la St Jean-Baptiste à Marcelin

Réception chaleureuse à M. Amédée Denault. --- Toute la paroisse s'enrole dans l'Association Franco-Canadienne.--- De 26 membres, l'effectif du groupe de Marcelin monte à 60 membres. --- Enthousiasme et patriotisme d'action.

Encore une fois la vaillante paroisse de Marcelin a noblement fait son devoir. La première en Saskatchewan à fonder un groupe local de l'Association Franco-Canadienne, elle a été aussi la première à fournir pour l'organisation catholique et nationale un contingent de 60 membres. Au jour de la célébration anticipée de la fête St Jean-Baptiste, jeudi 19 juin, elle donnait un magnifique exemple de patriotisme pratique qui mérite de susciter l'émulation et de trouver partout des imitateurs.

La St Jean-Baptiste

Dans l'église décorée de feuillage, de banderoles et de drapeaux du Sacré-Cœur, d'inscriptions comme : "Vive Pie X", "Dieu nous protège", et au frontispice : "Notre religion, notre langue, nos droits", une messe solennelle fut chantée le matin à laquelle toute la paroisse assistait.

Le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé Nicolet, curé de Carlton, paroisse voisine. Le panégyriste de Saint Jean-Baptiste — ce grand saint, "le plus grand parmi les enfants des hommes", que l'Eglise elle-même a donné pour patron aux Franco-Canadiens d'Amérique — fit partager à l'auditoire sa chaude conviction faite d'énergie entraînante et de lumineuse pensée.

Vers 1 heure de l'après-midi arrivait de Prince-Albert, pour prendre part à la fête, M. Amédée Denault, délégué du Comité Permanent de la Langue Française, accompagné du R. P. Auclair, O.M.I., et de M. J. P. Daoust, respectivement directeur et administrateur du PATRIOTE DE L'OUEST. Le R. P. Lajeunesse, du Lac Maskeg, s'était aussi joint aux visiteurs. Une forte délégation de la paroisse, constituée surtout des membres des Sociétés St Jean-Baptiste et Franco-Canadienne, s'était portée à la gare, et, précédée d'une cavalcade formant garde d'honneur autour de la bannière St Jean-Baptiste, on se rendit sur le terrain du pique-nique, agréablement situé au milieu de bosquets ombreux, à quelque distance du village. L'abondante profusion des drapeaux du Sacré-Cœur et les jolis insignes de la Société St Jean-Baptiste qui décoraient les boutonnières, non moins que la franche gaieté qui s'épanouissait sur toutes ces loyales figures de braves cultivateurs donnait à cette fête paroissiale et nationale la note cordiale d'une belle fête de famille où les cœurs vibrent à l'unisson des mêmes sentiments généreux, sentiments qu'on voyait exprimés sur les inscriptions patriotiques servant de sobre décoration au paysage rustique. On y lisait des sentences comme celles-ci : "Vive le Roi !". "Fidèles à nos traditions". "Debout pour le combat". L'union fait la force". "Vive Marcelin !" "Canadiens, rallions-nous !"

Le Maire de Marcelin

Après un diner champêtre où les mets les plus variés et les plus appétissants s'étalaient sur l'herbe, et après quelques instants de causerie, M. J.-I. Lalonde, le distingué maire de Marcelin, qui pourrait faire bonne figure même dans les milieux les plus aristocratiques, s'avança sur l'estrade et prononça le discours suivant :

Messieurs du Clergé,
Mesdames, Messieurs,

En ma qualité de Maire de ce village, il m'est agréable, en cette fête, de vous offrir une franche hospitalité au milieu de nous.

Vous pouvez y contempler un joli petit village de 24 mois d'existence, où la paix et l'harmonie existent, où Français et Anglais jouissent de droits égaux. Mais c'est surtout comme président des Cercles Franco-Canadiens et St Jean-Baptiste, que je suis heureux de vous saluer, si nombreux, en cette fête patronale des Canadiens-Français.

Je vous remercie, au nom du village, au nom de la paroisse de Marcelin de vous être joints à nous pour participer à nos agapes, et répeter avec le cantique : *Catholiques, Canadiens toujours.* Je suis heureux de compter au nombre de nos hôtes tous ces membres du Clergé, en particulier le brave rédacteur du PATRIOTE DE L'OUEST : le R. P. Auclair, nous pourrions dire le second fondateur de cette feuille française si célèbre déjà dans toute l'Amérique du Nord : LE PATRIOTE DE L'OUEST.

Oui, mon Révérend Père, nous savons quel travail vous avez fait pour le Congrès de Québec, et ce qui plus est, que vous avez été l'ouvrier de la première et de la dernière heure du premier Congrès de la langue française en Saskatchewan, celui qui eût lieu en février 1912, au Lac Canard.

C'est à vous, en partie aussi, mon Révérend Père, que nous devons l'honneur de compter aujourd'hui, parmi nous, un autre membre du Comité Permanent du Congrès de Québec, compagnon de collège de notre Curé, soit dit en passant : M. Amédée Denault, secrétaire des Œuvres de l'Action Sociale Catholique de Québec, et délégué de la Langue française à Edmonton et à St Boniface.

Aussi, je vous accorde aujourd'hui le titre de *citoyen de Marcelin.*

Tout cela nous honore et nous encourage. Nous voulons nous grouper en paroisse, en province, afin que ces feuilles et ces branches bien liées et pleines de sève nous formions un grand arbre national, rêvé par nos ancêtres venus de France à la gloire de notre pays."

Le R. P. Auclair, O. M. I.

Le R. P. Auclair fut ensuite appelé à prendre la parole. Après avoir remercié Monsieur le Maire pour ses éloges trop flatteurs qu'il récuse pour lui-même, mais qu'il accepte pour l'œuvre du PATRIOTE dont il n'est que le très modeste ouvrier, il félicite la paroisse de Marcelin du zèle généreux et intelligent avec lequel, sous la direction de son dévoué curé, elle sait appuyer tous les bons mouvements religieux, sociaux et patriotiques ; il la félicite de grand cœur notamment d'être entrée la première, et avec vaillance, dans le mouvement d'organisation qui se répand aujourd'hui dans toute la Saskatchewan. Ce fut un bel exemple, un entraînement à l'action pratique dont lui sont redevables et reconnaissants tous les sincères patriotes de cette province.

Le directeur du PATRIOTE insiste ensuite sur l'opportunité et la nécessité de faire de l'Association Franco-Canadienne de la Saskatchewan le point de ralliement de toutes les forces catholiques françaises de cette province. Notre puissance d'action sera décuplée par l'appui certain et efficace que nous donnera le Comité Permanent du Congrès de la Langue française, si dignement représenté aux Conventions nationales d'Edmonton et de St Boniface par son délégué spécial, M. Amédée Denault, que nous avons aujourd'hui l'insigne honneur de posséder au milieu de nous.

M. Amédée Denault

Le directeur du PATRIOTE fait ensuite un rapide et vibrant exposé des états de service de M. Amédée Denault, depuis plus de quinze ans dans la mêlée pour la propagande de l'idée catholique et française.

Fondateur de la Ligue de Presse catholique et toujours intrépide militant de la plume depuis ses jours de collège ; directeur du secrétariat des Œuvres d'action sociale catholique et de son vaillant organe, *Le Croisé* ; ouvrier de la première heure dans la fondation de l'Association de la Jeunesse Catholique et dans le mouvement patriotique qui fit reconnaître pour emblème national des Canadiens le drapeau Carillon aux armes du Sacré-Cœur ; artisan infatigable d'abord du Congrès de la Tempérance et ensuite de celui de la Langue française, couronné d'un si éclatant succès et dont la fécondité se révèle dans l'œuvre du "Ralliement catholique et français d'Amérique", que le Comité Permanent est en voie de réaliser : tous ces nobles états de services sont ignorés du grand public et connus seulement de quelques intimes, parce que M. Denault est un modeste, d'autant plus homme d'action qu'il est un homme de grande foi.

M. Denault ne nous pardonnera pas, nous le craignons bien, ces indiscrétions que nous devions pourtant à la vérité.

Ceux d'ailleurs qui ont entendu le délégué du Comité Permanent, à Marcelin et à Prince-Albert, exposer, avec tant de maîtrise et de modestie à la fois, le plan d'organisation générale des forces catholiques françaises du Canada et des Etats-Unis, ont reconnu dans sa parole un son d'âme où se retrouve ce qu'il y a de meilleur dans l'âme française vivifiée par la foi. Et c'est bien cette âme française que l'on a applaudie et admirée à Marcelin comme à Prince-Albert.

L'orateur développa aux deux assemblées le même thème d'organisation catholique et nationale, sous des formes différentes en des improvisations de style charmeur et impeccable. On en retrouvera la substance et la pâle analyse dans le compte-rendu de la soirée de Prince-Albert.

Notons ici seulement que M. Amédée Denault s'est plu à rendre au dévoué curé de Marcelin, M. l'abbé P. E. Myre, qui fut son confrère de collège, un témoignage d'amitié et de haute estime pour le zèle ardent et infatigable qu'il a toujours mis au service de toutes les causes catholiques et nationales.

Le R.P. Lajeunesse, O.M.I.

Après le discours de M. Denault, le R. P. Lajeunesse, O.M.I., du lac Maskeg, adresse quelques mots avant de reprendre le train. Ses saillies spirituelles furent bien goûtées. Il fit surtout remarquer que Marcelin se distingue et se montre une paroisse bien canadienne par ses familles nombreuses.

M. J. P. Daoust

M. J. P. Daoust fut ensuite appelé à dire quelques mots du PATRIOTE. Il remercia avec beaucoup de coeur les nombreux amis, abonnés, actionnaires et clients que le PATRIOTE compte à Marcelin, et pria tous ceux qui ne connaissaient pas encore le journal de lui faire parvenir leurs adresses. Ses remarques furent chaleureusement applaudies.

M. l'abbé P. E. Myre

M. l'abbé P. E. Myre à son tour et insista sur les conclusions pratiques des discours précédents. Il dit que tous ceux qui assistèrent aujourd'hui à la fête et qui ne faisaient pas encore partie de l'Association Franco-Canadienne devaient s'enrôler aussitôt. Il appuya aussi sur l'importance du Congrès de Régina et sur le devoir que devaient se faire tous les vrais patriotes de s'y rendre nombreux. "Si nous sommes mille, dit-il, nos adversaires nous créditeront pour mille, si nous sommes deux mille, si nous sommes cinq mille, ils se diront que c'est une force avec laquelle il faut compter." Il parla aussi de l'organisation qui s'est faite chez les catholiques Allemands et qui se prépare chez les autres nationalités, et spécialement chez les Ruthènes, car c'est le mot d'ordre qui a été lancé par leur évêque, Mgr Budka, dans son premier manifeste aux catholiques Ruthènes.

M. l'abbé Nicolet

M. l'abbé Nicolet rappela ensuite, en quelques paroles vibrantes, les luttes que la Suisse, son pays d'origine, a soutennes pour la cause de la liberté civile, et il ajouta : "Votre cause est plus belle encore puisque vous luttez pour la défense de vos libertés religieuses et nationales.

Un beau succès

Tandis que l'on prenait l'inscription des nouveaux membres de l'Association Franco-Canadienne, M. Denault voulut bien remonter sur l'estrade et dire une poésie de Jean Rameau ; *Une histoire de chez nous*, d'un charme délicat qui fut vivement goûté de tout l'auditoire.

On se sépara au chant de : *O Canada*, et tous emportèrent de la fête nationale l'impression vivifiante que la paroisse entière s'était unie aux mêmes sentiments de foi et de patriotisme.

Lorsque l'on fit le relevé des nouveaux membres de l'Association Franco-Canadienne, à Marcelin, on constata que tous les membres de la paroisse à peu près au complet s'étaient enrolés dans l'Association. L'effectif du groupe local de Marcelin passait d'un seul coup du chiffre de 26 membres à celui de 60 membres. Ce fut un magnifique succès, et l'on peut dire que la note caractéristique de la fête nationale à Marcelin fut l'enthousiasme et le patriotisme d'action.

Voici les noms des 34 nouveaux membres :

MM. Gorge Boyer, Napoléon Despins, A. Taillon, J. O. Forest, Hervé Despins, N. Manceau, Alex Colleaux, E. Beaulac, V. Bourgeault, N. Fournier, N. Turcotte, Arthur Sanche, Adéodat Desjardins, Alfred Beneaud, Albert Desjardins, L. Lehouiller, J. A. Nadeau, J. P. Taillon, H. A. Guillet, Is. Daoust, Paul Colleaux, J. L. Jones, Albert Cuillet, Eugène Lalonde, Victor Bourgeault, Guillaume Lalonde, Hendrick Despins, Regis Manègre, A. Sanche, A. L. Girouard, Joseph Lemoël, Joseph Bourdroit, Félix Casavant, J. L. Benoit.

Après avoir pris le souper avec M. le Maire de Marcelin et quelques notables de la ville, M. Amédée Denault, le R. P. Auclair et M. Daoust, accompagnés de M. l'abbé Myre, se rendirent ensuite le même soir, en auto, à Duck Lake où ils jouirent de l'aimable hospitalité du R. P. Delmas, O.M.I., à l'Ecole St Michel, et le lendemain les voyageurs reprenaient le train pour Prince-Albert, où devait se tenir la soirée de réception organisée en l'honneur de M. Amédée Denault, notre distingué visiteur.

L'assemblée de Prince-Albert

L'élite canadienne de Prince-Albert acclame M. Denault.—A l'unanimité, toute l'assistance s'enrôle dans l'Association Franco-Canadienne de la Saskatchewan.

Vendredi soir, 20 juin, les Franco-Canadiens les plus influents de Prince-Albert se réunissaient dans la salle des Chevaliers de Colomb pour faire une réception d'honneur au représentant du Comité Permanent de la Langue française et pour jeter les bases d'un groupe local de l'Association Franco-Canadienne.

La soirée qui n'avait eu à peine que deux jours de préparation fut cependant couronnée d'un splendide succès, comme en témoignèrent le chaleureux accueil qui fut fait à M. Denault et l'inscription unanime de tous les assistants en qualité de membres de l'Association Franco-Canadienne.

Un programme musical du meilleur goût français avait été préparé par d'excellents et d'excellentes artistes : Mesdames J. E. Morrier et G. Carrier, Melle B. Casgrain, Messieurs A.-E. Philion, Jules Casgrain et J.-A. Potvin. L'auditoitoire sut apprécier vivement le talent avec lequel furent exécutés les divers morçeaux de chant et de musique.

Depuis son arrivée à Prince-Albert, M. Denault avait déjà eu le plaisir de lier connaissance avec plusieurs Franco-Canadiens de la ville et un courant de sympathie s'était vite établi entre le représentant de la Langue française et la population canadienne de notre ville.

(A suivre en 4me page)

Évangile

Le sixième Dimanche après la Pentecôte

En ce temps-là, comme Jésus était suivi d'une grande foule qui n'avait pas de quoi manger, il appela ses disciples et leur dit: J'ai pitié de ce peuple; car voilà déjà trois jours qu'ils sont avec moi, et ils n'ont rien à manger: si je les renvoie à jeûn chez eux, ils tomberont en défaillance en chemin, car plusieurs sont venus de loin. Ses disciples lui repondirent: Comment pourrait-on, dans ce désert, trouver assez de pains pour donner à manger à tout le monde? Il leur demanda: Combien avez-vous de pains? Sept, lui dirent-ils. Alors il ordonna au peuple de s'asseoir à terre; puis il prit les sept pains, rendit grâces à Dieu, les rompit, les donna à ses disciples pour les distribuer, et ils les distribuèrent au peuple. Ils avaient encore quelques petits poissons; il les bénit et les fit aussi distribuer. Tous ceux qui étaient là mangèrent, et furent rassasiés; et on remporta sept corbeilles pleines de morceaux qui étaient restés: or ils étaient au nombre d'environ quatre mille: et Jésus les renvoya.

Petit Calendrier

JEUDI, 26 Juin—SS. Jean et Paul, mart.
VENDREDI, 27 Juin—S. Ladislas, roi et conf.
SAMEDI, 28 Juin—S. Leon II, pape et conf.
DIMANCHE, 29 Juin—SS. Pierre et Paul, apôtres.
LUNDI, 30 Juin—Commémoraison de S. Paul, apôtre.
MARDI, 1 Juillet—S. Jules, Confesseur.
MERCREDI, 2 Juillet—Visitation de la Ste Vierge.

Une oeuvre que l'Eglise demande

Ecoutez ce que vous dit et vous ordonnonne l'autorité de l'Eglise.

D'abord, c'est Léon XIII qui parle:

"Un bon journal, dit-il, est une mission perpétuelle dans une paroisse." Il aurait pu ajouter avec autant de vérité—"dans une province." Et que se passe-t-il dans une mission?—Je n'ai pas à vous l'apprendre, Messieurs, j'en appellerai seulement à votre expérience pour dire que la mission est le cordial qui ravive les forces de la vie catholique dans une paroisse. Le missionnaire, homme éloquent et expérimenté, réveille dans nos âmes des sentiments endormis; il y sème de nouvelles idées, de salutaires pensées. Nous nous sentons alors convertis, forts, résolus à tous les sacrifices, et, tout transportés d'enthousiasme, nous accomplissons nos devoirs avec un nouveau courage et une inlassable persévérance. Voilà ce que fait la mission dans la paroisse; voilà ce que fera le journal catholique dans la Province, en semant toujours les vraies et saines idées, sur les événements du monde, sur l'éducation, sur l'Eglise et la Patrie. Il voyait juste, le sage Vieillard du Vatican.

Quarante-trois fois, dans ses actes officiels, le grand pape Léon XIII jette le cri d'alarme contre la mauvaise presse et provoque les catholiques à créer et soutenir une presse catholique.

En ce temps-là, le cardinal Sarto disait: "Je vendrais ma croix pectorale, s'il le fallait, pour soutenir un bon journal."

Voici maintenant une parole et un geste de Pie X.

Prenant la plume stylographique que tenait en main un journaliste agenouillé à ses pieds, la bénissant, il la lui rendait avec ces mots:

"Il n'y a pas de plus noble mission que celle de journaliste dans le monde aujourd'hui. Je bénis le symbole de votre office. Mes prédécesseurs consacraient les épées et les armes des guerriers chrétiens. Je suis heureux d'attirer des bénédictions sur la plume d'un journaliste chrétien."

On a beaucoup cité ces paroles où le Saint-Père dit que la construction des églises, la prédication des retraites et l'établissement des écoles serait une tâche vaine, à moins d'être complétée par une presse sainement catholique.

L'évêque de Dijon dit:

"Qu'il est plus important de soutenir la presse que nos écoles, car avec le journal nous pouvons avoir et soutenir nos écoles; sans lui nous n'aurons rien."

J'invite mes vénérés confrères à ouvrir le "Règlement de Vie Sacerdotale," de l'éminent Sulpicien, M. Gonthier. Vous y lirez l'affirmation que pour un prêtre qui a charge d'âmes, le soutien de la presse catholique est—et je cite—"une obligation moins précise, mais non moins grave, que celle de réciter le bréviaire, de prêcher l'Evangile, et d'administrer les sacrements."

Encore un mot venant de la France persécutée. C'est Mgr Delamaire qui écrit au clergé français:

"Dites aux chrétiens... que s'ils avaient dépensé pour la presse la dixième partie de l'argent qu'ils ont donné pour la construction d'établissements immenses et somptueux de tous genres, pieux et charitables, nous serions encore en possession de ces établissements, et, ce qui est mieux, de la liberté."

Choses et autres

PRENEZ LES CHOSES DU BON COTÉ. — Voici quelques conseils de Max O'Rell que j'invite les lecteurs du PATRIOTE à méditer et à suivre.

"Résignez-vous à ce qui est inévitable, aussi vaillamment que vous le pourrez. Il n'y a rien à faire, c'est pour cela qu'il faut faire contre mauvaise fortune bon cœur et en finir le plus vite possible.

"Ne perdez ni votre temps, ni votre argent, ni votre force, ni votre intelligence à lutter contre ce que vous ne pouvez éviter. Oubliez-le, et pensez à ce que vous pourrez bientôt faire de mieux pour vous.

"Si votre maison brûle, ne répandez pas de larmes sur ses ruines, réclamez l'argent à l'assurance, et faites-la rebâtir au plus vite.

"Si vous avez prêté de l'argent sans garanties, tout bonnement pour obliger quelqu'un qui vous est cher, n'y pensez plus, et ditesvous que vous avez perdu cet argent.

"Dans la lutte pour la vie, les vaincus sont ceux qui hésitent et perdent leur temps à verser des larmes sur l'irréparable. Les gens ont autre chose à faire que d'écouter le récit de vos embêtements, sans compter qu'ils ont également les leurs qui les intéressent beaucoup plus que les vôtres.

"Le monde appartient à ceux qui s'occupent de leurs propres affaires, et qui ne se mêlent pas des affaires d'autrui, à ceux qui savent tirer le meilleur parti des choses, à ceux qui savent prendre un parti, à ceux qui, dans les circonstances critiques, savent immédiatement ce qu'il faut faire et ont assez de caractère pour prendre immédiatement une décision.

"Dans toutes les classes de l'humanité, les hommes qui possèdent ces qualités sont les maîtres du monde, les plus capables de survivre; les hommes qui en sont dépourvus prennent les dernières places et sont les serviteurs des autres. Si même la meilleure forme de socialisme fondait aujourd'hui une société composée d'hommes également instruits et également riches, dans vingt ans la société serait comme aujourd'hui composée de maîtres et de serviteurs.

"Ce sera toujours l'histoire de l'homme "avec l'expérience" qui demande par voie des petites affiches un associé "avec de l'argent". Peu après, l'homme d'expérience a l'argent, et l'homme d'argent a l'expérience.

"La plus grande bêtise c'est de dire que tous les hommes sont égaux, "Liberté, Egalité, Fraternité", quel songe entre deux mensonges!"

Max O'Rell ne dit que ce que l'auteur de l'Imitation de Jésus-Christ avait dit avant lui; la seule différence c'est que ces deux penseurs se placent à un point de vue différent.

IL FAUT DIRE LA VÉRITÉ. — Les journaux français nous rapportent le fait suivant. Le nouveau président de la France, M. Poincaré, visitait l'autre jour l'hôpital St Antoine, à Paris, en compagnie de la plupart de ses ministres, de plusieurs hauts personnages et de bon nombre de journalistes.

Le célèbre docteur Jacquet était en train d'examiner un alcoolique à figure émaciée, terreuse, le ventre gonflé comme une outre.

—C'est un cas de cirrhose des buveurs, dit le docteur Jacquet. Et, à ce propos, permettez-moi, M. le président, de vous dire ce que j'ai constaté ici en moins d'un an. Du 1er mai 1912 au 1er février 1913 j'ai interrogé 303 malades sur leur consommation de vin et d'alcool, et sur le nombre de leurs enfants morts ou vivants. Voici le résultat de mon enquête: 111 malades à consommation alcoolique modérée ont perdu 66 enfants; 80 malades à consommation alcoolique très forte ont perdu 220 enfants. Au total, sur 683 enfants nés de ces 303 malades, 359 sont morts dont 207 en bas-âge. Ce sont là des chiffres tellement terrifiants que j'hésite à vous les faire connaitre.

M. Poincaré, très ému, dit gravement au docteur Jacquet: "Il faut toujours dire la vérité". Puis, se tournant vers les journalistes, il ajouta: "Je prie MM. les représentants de la presse de recueillir ces chiffres, et de les faire connaitre au pays".

Il faut dire la vérité!

Oh! si les journalistes pouvaient dire la vérité, toute la vérité, que de choses tristes ils feraient savoir à leurs lecteurs sur l'alcool assassin!

Une mesure que la tactique de l'ennemi impose

L'ennemi, c'est la franc-maçonnerie, monstre dissimulateur, mais d'autant plus destructeur et pernicieux.

L'ennemi, c'est l'orangisme, le porte-voix de la franc-maçonnerie.

L'ennemi, c'est la troupe de gens même droits et bien-pensants qu'enveloppe l'ignorance des faits, des situations et des aspirations.

Tous ces ennemis en veulent à notre foi, cela est évident. Mais pour cacher leur jeu et en arriver plus sûrement à la victoire, ils attaquent l'état très puissant de notre foi—notre langue.

Maskeg Lake

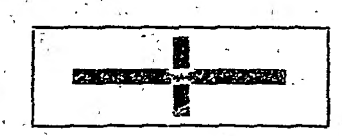
M. le Rédacteur,

Je suis chargé, par les paroissiens de N. D. de Pontmain, Lac Maskeg, de vous demander l'hospitalité de votre complaisant journal pour faire connaitre aux amis de cette intéressante paroisse qu'une église y est actuellement en construction. Comme pour bâtir il faut des matériaux et que pour avoir des matériaux il faut de quoi en acheter, nous nous sommes décidés à organiser un pique-nique pour aider à la construction de la dite église.

Le pique-nique aura lieu le 10 juillet, et nous invitons tous les amis à venir, en se réjouissant honnêtement, contribuer généreusement à une bonne œuvre.

Pour le Comité,
PAUL BOYER,
Président.

LA PAGE DU DIMANCHE



Le Glas...

J'ai vu les officiers bulgares faire leur prière avant la bataille...
(M. DE SEGONZAC, Echo de Paris.)

...La tête lourde, les épaules lasses sous son dolman déteint, les mains derrière le dos comme un prisonnier, l'officier monte lentement les hauteurs de Péra, quand, tout à coup, il aperçoit les murs de l'ancien palais d'Abdul-Hamid.

Déjà là !... Alors, il s'arrête, et il regarde...

Elle est à ses pieds, la belle capitale, la ville *unique*... celle dont la possession hanta tous les remueurs de peuples, depuis les temps fabuleux de Troie jusqu'à ce jour...

Constantinople !... mot magique... clé brillante du monde... cité du souvenir, où pensèrent tant de cerveaux fameux...

Est-elle belle, même en ce soir de désespérance, au travers de la vapeur d'or qui monte du Bosphore !

++++

Et, sans le vouloir, il la détaille...

Voici Stamboul... la vieille ville pittoresque et comme patinée par la caresse des siècles... Stamboul où se conserve encore le manteau du Prophète... Sainte-Sophie !... l'incomparable joyau, écrin merveilleux contenant toute l'histoire d'un monde, et de quel monde !

Voici les Eaux-Douces, les ponts de Péra et de Galata... la Corne d'Or, où les caïques glissent en silence...

Et, à l'horizon, la côte d'Asie, toute rose dans la lueur mourante du jour... Brousse, l'ancienne ville impériale... l'Orient mystérieux d'où tout part et où tout semble devoir aboutir...

Oui, comme Constantinople est belle !...

Et penser que dans quelques jours, elle ne sera plus à eux... à eux, ses maîtres depuis 1453 !...

Elle sera à ces chiens de chrétiens !...

++++

Dans quelques jours !...

Instinctivement, comme pour se renseigner, l'officier se tourne vers l'Ouest.

Par delà tout un moutonnement de collines et de montagnes, on les distingue, les fameuses lignes de Tchataldja qui étendent de Baghchetsh jusqu'à Derkos la protection suprême de leurs derniers forts.

Que de souffrances là-bas, dans ces fossés sans abri... que de luttes sans espoir... que d'agonies sans consolation !...

En face, les Bulgares, que vont renforcer demain deux divisions grecques.

Derrière... à droite... à gauche... le choléra, rude ouvrier, fauchant ses quinze cents hommes par jour; le camp ne devenant même pas un cimetière, puisque pêle-mêle les uns sur les autres, les cadavres gisent dans les champs et sur les routes, sans un peu de terre pour voiler aux vivants l'épouvantement de leurs figures verdies.

Et ces vivants—ô ironie !—ils n'osent pas, par peur de l'épidémie, toucher aux vivres, et ils meurent de faim devant les voitures pleines, après avoir tant souffert de n'avoir rien à manger !

++++

Et partout, de quelque côté qu'il se tourne, c'est la défaite... c'est l'ennemi invisible et guetteur... Ce sont les gueules mauvaises des canons couronnant tous les sommets... les lignes de feu s'approchant traîtreusement, tantôt comme un coin, tantôt comme une pince géante...

Tout cela, pour étreindre dans un cercle de flammes la pauvre jolie ville, gazelle aux abois, qui tremble sous ses fleurs... qui écoute tous les bruits de l'espace, résignée à l'inéluctable, attendant ce qui doit venir, au bord des eaux charmeuses où, hier encore, elle mirait avec insouciance les grilles dorées de ses harems.

++++

L'officier se croise les bras, s'interrogeant lui-même :

La cause de cet effrondement...? Oui... la cause...?

Sous son fez, le front de l'homme se plisse.

Les Turcs n'étaient pas prêts... ils n'ont pas cru à la guerre...?

Peut-être !... Mais les soldats de l'Islam sont si nombreux, si tenaces, si superbes au combat !...

Ils sont...? Non !... *Ils étaient*.

Car, c'est du passé, cela !...

Sans doute, les siens n'ont pas cru à la guerre... mais surtout ils ont cessé de croire à tant d'autres choses !...

Où est-il, le temps où le seul nom de "guerre sainte" jetait d'un bond toute la race, épée en main, à la frontière...? Le temps où le soldat croyait aveuglément en son chef... le chef en son sultan *père des croyants*... et le sultan en Allah...?

La guerre sainte...? Pour la première fois de l'histoire musulmane, on ne l'a pas prêchée contre l'Europe.

Et par respect humain !

Cela semblait ridicule et viellot aux Jeunes-Turcs, comme à l'instituteur maçonnique français de faire le signe sacré de la croix.

Ils ont perdu la foi... Or, on ne vaut que par ce qu'on croit... Ils devaient donc perdre la bataille...

++++

Mais pourquoi ont-ils perdu la foi...?

Qui donc a sourdement miné en eux la croyance...?

Qui...? Et l'officier se rappelle les invitations secrètes qu'il a reçues... les offres qui lui ont été faites jadis par des Comités occultes.

Oh ! la Loge !... Le terrible ouvrage qu'elle a brassé, elle aussi... elle surtout !...

Elle a tué presque plus vite que le choléra.

En quatre ans, elle a démoli l'œuvre des siècles !... l'œuvre pétrie dans le sang par Bajazet, Soliman et le grand Amurath IV...

Elle a brisé le Croissant !...

Et pourtant, il paraissait bien accroché aux murs de Sainte-Sophie, par la rude main de Mahomet II.

Le fer, lui aussi, semble devoir résister à tout; la rouille en vient à bout.

La loge a été la rouille de l'empire.

Elle a fait chasser les vieux officiers; elle a détruit la croyance, divisé l'autorité.

Le Grand-Orient a tué l'Orient.

++++

Et pourtant l'Allemagne était là !...

L'Allemagne...?—l'officier hausse les épaules à cette évocation.—L'immense confiance qu'on avait en ses paroles autoritaires !...

On ne croyait plus en Dieu, mais on croyait en Von der Goltz !

Qui oserait donc toucher à la Turquie, derrière laquelle, comme un nouveau *Labarum*, se dressait la grande épée de Guillaume ?

Or, l'Allemagne a trompé tout le monde.

Elle a livré des canons de rebut, formé des artilleurs qui ne savent pas viser et abandonnent leurs pièces sur toutes les routes de la retraite.

Elle a bâti des forts dont aucun n'a tenu devant l'ennemi. Elle a vendu tous ses fonds de boutique, tous ses "laissés pour compte" des autres nations.

N'a-t-on pas trouvé, à Kirk-Kilissé, pour dix-huit mille francs de pyramidon !... remèdes coûteux de petites dames migraineuses... médicament inconnu, même dans les plus bourgeoises armées européennes !

Les Bulgares n'ont-ils pas découvert dans les forts turcs d'innombrables jeux de cartes *allemandes*, des confitures *allemandes*, des romans *allemands*, des bonbons *allemands* jusque dans la chambre même du commandant de la place !... *Délicatessen*... comme disent les demoiselles de Francfurt.

++++

Oui... tout cela explique la défaite : la foi qui s'en va... le franc-maçon qui arrive... le Prussien qui ferme la marche...

Alors quoi...? Il reste la note à payer...

On la payera avec le sang de ses veines et la terre la patrie !

Le Turc regarde là-bas, vers l'Ouest...

Le soleil s'est couché du côté de la Marmara.

L'horizon s'emplit de nuit et de silence.

Le Bosphore est devenu tout sombre, Constantinople semble assise au bord d'un gouffre.

C'est la fin du jour... la fin de l'empire... la fin de tout...

Pourtant, dans le noir du ciel, au-dessus de toutes les batailles humaines, commence là-haut, à se profiler, très doucement un mince croissant d'argent... Il est tenu comme une lame... brillant comme une étoile... Qui sait...? Il est une espérance peut-être...?

Mais l'officier, les bras ballants, découragé, descend maintenant la colline sans le voir.

Il faudrait lever la tête...

Il n'y pense même pas.

Lui aussi a perdu la foi...

PIERRE L'ERMITE.

LA PRIÈRE

Un soir—j'étais enfant—on priait en famille
Nous étions réunis, grands-parents, fils et fille.
Et je tenais ma Bible, et je lisais comme eux.
Sous la pâle lueur des vieux flambeaux fumeux
Un de ces lourds sommeils, que la chaleur propage,
Faisait pencher les fronts engourdis sur la page,
Et, des jeunes au vieux, tous s'inclinaient domptés.
Et je dis à mon père, assis à mes côtés :
"Vois comme ils dorment! Seul, avec toi, je suis brave !"
Et je l'entends encor répondre d'un ton grave :
"L'indulgence, mon fils, est la grande vertu,
Si vraiment tu priais, comment les verrais-tu ?"

Eugène MANUEL.

Un Monsieur qui n'aime pas les Saints

Le trait suivant est authentique. Il eut pour héros le docteur Chabert. Celui-ci, anti-clérical bon teint, venait d'être nommé médecin d'un hôpital de Lyon, et il y faisait sa première visite, guidé par la Supérieure des religieuses de l'hospice.

—Nous voilà à la salle Saint Paul, Monsieur le docteur, disait la bonne Sœur.

—La salle Paul ? Ah ! très bien, répondit le médecin.

—La salle suivante est la salle Saint-Irénée.

—La salle Irénée ? Parfait.

—Pardon Monsieur le docteur, fit la religieuse : j'ai dit la salle Saint-Irénée.

—J'ai bien entendu, Madame, mais que voulez-vous? *Je n'aime pas les Saints.*

La Supérieure n'insista point. La visite s'acheva, et le médecin fut reconduit jusqu'à la porte de l'établissement. Là, la religieuse s'incline et dit :

—J'ai bien l'honneur de vous saluer. M. Bert.

—Pardon, Madame la Supérieure, dit le médecin, je m'appelle Chabert.

—Je le sais, Monsieur le docteur, répond la supérieure, mais que voulez-vous ? *Je n'aime pas les chats.*

Les leçons d'un songe

Un ouvrier raconta, un matin, à sa femme, le rêve qu'il avait eu pendant la nuit. Il avait vu quatre rats s'approcher de lui, l'un après l'autre. Le premier était gros et gras, les deux autres étaient fort maigres, le quatrième était aveugle.

Le brave homme était inquiet, car il avait entendu dire que les rats portent malheur. La pauvre femme, pas plus que son mari, ne parvenait à comprendre la signification de ce songe mystérieux, qui rappelait.... d'un peu loin, les songes de l'ancien Pharaon. Leur petit garçon, très intelligent, fut le Joseph de ce nouveau Pharaon et donna cette interprétation que l'on fut obligé de reconnaître exacte :

—Le rat gros et gras, dit-il à son père, c'est le cabaretier du coin auquel tu portes tout notre argent ; les deux rats maigres, c'est maman et moi. et l'aveugle, c'est toi, papa....

L'Immortalité de l'âme

Une démonstration assez originale et très frappante de l'immortalité de l'âme.

Un vieil et excellent maître d'école d'autrefois avait soin de profiter de toutes les occasions pour prémunir ses chers élèves contre les doctrines matérialistes. Tirant un jour sa grosse montre, il la plaçait sur sa main, puis il appelait autour de lui ses bambins :

—Qu'est-ce qu'elle fait, mes amis, cette montre ? Elle fait tic-tac, dit le premier. —Elle fait tic-tac, dit le second, Et ainsi de suite pour le troisième ; ce n'était pas malin.

Après ces préliminaires, notre bon maître détache le mouvement de la boîte, et, tenant chaque objet dans chaque main, il nous dit :

—Ecoutez la boîte ! Ecoutez le mouvement. Du côté de la boîte, silence ! du côté du mouvement tic-tac, toujours. Ce n'était pas malin non plus.—Lequel des deux, nous dit-il, est la montre ? — C'est ce qui fait tic-tac, répondîmes-nous, en l'indiquant du doigt.

—Eh bien, mes chers enfants, reprit-il, vous le voyez, la montre marche même quand il lui manque son enveloppe ; il en est ainsi de l'âme, même quand elle est séparée du corps. Elle lui survit en le quittant, mais sa vie nous est cachée parce que le corps qui est comme son " cadran " n'est plus uni à elle pour nous la "montrer".

Cette explication fit rayonner tous nos petits visages ! nous autres, mioches, nous avions compris *l'immortalité de l'âme* à l'aide de cette ingénieuse démonstration.

Le sable qui chante

Un phénomène naturel peu connu ! Dans certaines régions où le sol se trouve recouvert d'une couche plus ou moins épaisse de sable fin et sec, ce sable, sous l'influence du vent qui fait tourbillonner les grains de la surface, produit des sons très harmonieux.

Ce phénomène a été observé en Egypte et dans le pays de Thor, tout particulièrement au nord du Mont Sinaï, où, selon les voyageurs, le sable fait un bruit qui rappelle le son des cloches.

On n'est pas encore parvenu à expliquer scientifiquement ce fait ; on croit cependant que sous les couches de sable se trouvent des rochers concaves qui forment de multiples boîtes de résonnance, et augmentent ainsi l'intensité des sons.

DROLERIES

Une définition

Pourquoi une longue culotte s'appelle un pantalon.

—C'est parce qu'elle pend.... jusqu'au talon.

Ce que c'est que le métier

A une leçon de géographie, le maître d'une école de la ville demande à ses élèves : Qu'est-ce qu'un port ?

Silence général.

—Je le sais bien, moi, dit le fils d'un charcutier, en se levant, un porc... c'est un cochon.

L'Horloge Suisse

Dans un poste militaire situé quelque part en Egypte, tous les jours, selon l'usage, un coup de canon indique l'heure de midi. Un jeune officier plein de zèle, comme tous les nouveaux venus, demanda à l'artilleur de service :

— Comment connaissez-vous l'heure exacte à laquelle vous devez tirer ?

—Je regarde ma montre, mon lieutenant !

—Et elle marche régulièrement, votre montre ?

—A merveille ! je la fais régler tous les mois par l'horloger du village voisin, un Suisse qui demeure ici depuis des années....

A quelques jours de là, l'officier passe sur la place du village vers l'heure de midi. L'horloger suisse, debout sur le seuil de sa maison, semble attendre quelque chose. L'officier le salue et demande :

—Avez-vous un peu d'ouvrage dans ce vilain pays ?

—Pas trop ; répond l'horloger. J'ai plus de loisirs que de travail, et cela me permet d'attendre tranquillement ici le coup de canon de midi....

—Le coup de canon ?....

—Dame ! continue l'horloger, il faut bien. C'est là-dessus que je règle mes montres et mes horloges !....

Déférence

Dans un accès d'humilité, Baptiste, à la suite de quelque sottise, avait dit à son maître qui se fâchait tout rouge :

—Monsieur a raison, je suis un imbécile, et Monsieur fait bien, à l'occasion, de ne pas me ménager.

Depuis lors, sous le moindre prétexte, son maître le traite d'animal, de brute, de crétin, etc., si bien que Baptiste, l'autre jour, a fini par riposter d'un ton digne :

— Je ferai respectueusement observer à Monsieur qu'il abonde un peu trop dans mon sens !

Horloge fin de siècle

Arrêtés devant la boutique d'un horloger, deux provinciaux admirent un chronomètre hors prix, marquant, entre autres choses, le mois, le jour, le quantième et les phases de la lune.

—Té ! la belle affaire ! s'écrie dédaigneusement un Marseillais, témoin de leur ébahissement. Vous appelez ça une montre, vous autres ? A Marseille, fistons, la moindre patraque marque journellement le cours de la Bourse, le programme des spectacles et..... le linge !

Pauvres médecins !

Au café la conversation roule sur les médecins.

—Moi, dit l'un, je suis enchanté du mien, il m'a sauvé d'une grave maladie.

—Peuh ! répond son voisin, les médecins ! oh là, là ! moi qui vous parle, j'ai été trois fois abandonné par eux.

— Ils vous croyaient perdu, sans doute.

— Non, voyez-vous.... je ne les payais pas !

Juifs

" L'Univers Israélite " donne une statistique de toute la population juive du monde

Les juifs sont en tout 11,971,783, dont 8,942,266 en Europe, 1,894,409 en Amérique, 522,635 en Asie, 341,867 en Afrique, et 17,106 en Océanie.

Des juifs de l'Europe 5,110,548 sont en Russie, 1,224,899 en Autriche, 851,378 en Hongrie, 607,862 en Allemagne, 282,277 dans la Turquie européenne, 266,652 en Roumanie, 52,115 en Italie, 33,666 en Bulgarie.

Parmi les villes, celle qui a la plus nombreuse population juive est New York, avec 1,062,000 ; suivent Varsovie, avec 254,712 ; Budapest, avec 186,047 ; Vienne, 146,926 ; Londres, 144,300 ; Odessa, 138,935 ; Berlin, 98,893 ; Lodz, 98,671 ; Wilna, 63,841 et Amsterdam, 59,065.



Tous articles, nouvelles, communications, destinées à la publication dans le PATRIOTE DE L'OUEST doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction. 405, 13ème rue, Prince-Albert, Sask.

Toutes les correspondances pour la Rédaction doivent être signées.

Pour toutes demandes concernant les abonnements, les annonces et les travaux de ville, et pour les envois, d'argents, on doit s'adresser à l'Administration : 1303, 4ème avenue ouest, Prince-Albert, Sask.

PRINCE-ALBERT, SASK. 26 JUIN 1913

Le nouvel évêque auxiliaire de St Boniface

S. G. Mgr Arthur Beliveau

Nous apprenons avec joie que la nouvelle de l'élévation de M. Arthur Beliveau à l'épiscopat a été officiellement confirmée, et tous les catholiques se réjouiront avec nous d'apprendre cette heureuse nomination.

Mgr Beliveau est depuis de longues années l'assistant dévoué de S. G. Mgr Langevin dans le travail écrasant de l'administration d'un archidiocèse où les œuvres les plus importantes se multiplient chaque année; il pourra désormais alléger encore plus efficacement le lourd fardeau qui pèse sur les épaules de l'infatigable archevêque de St Boniface.

Mgr Beliveau, titulaire du siège de Dominatropolis, Asie-Mineure, et évêque auxiliaire de St Boniface, est né en 1870, à Mont-Carmel, comté de Champlain, province de Québec. Il vint à St Boniface, en 1882, et fit de brillantes études classiques au collège de St Boniface qu'il termina en 1890 avec le titre de bachelier ès-arts. Il étudia ensuite la théologie au Grand Séminaire de Montréal, et fut ordonné prêtre en 1893. De là, il fut envoyé à Rome, au Collège de la Propagande d'où, en 1895, il revenait avec le titre de docteur en théologie.

Il a été secrétaire de Mgr l'archevêque, aumônier du pénitencier, desservant à Saint-Léon et à Régina, chancelier, puis procureur à l'Archevêché.

Le nouvel évêque est âgé de 43 ans, et il est président actif de l'œuvre de bonne presse de Winnipeg.

LE PATRIOTE DE L'OUEST est heureux d'offrir au nouvel évêque élu ses humbles hommages et ses félicitations les plus sincères. *Ad multos et faustissimos annos !*

Les Conventions nationales dans l'Ouest

Edmonton, St Boniface, Régina : telles sont les étapes d'un même mouvement d'organisation qui tend à grouper et unir toutes les forces catholiques françaises de l'Ouest.

La Convention qui vient de se terminer à St Boniface comme celle qui eut lieu, quinze jours auparavant, à Edmonton a trouvé tous les Franco-Canadiens animés des mêmes sentiments de vaillance pour assurer la survivance des meilleures traditions de leur race. On ne se contente pas, dans ces Conventions, de démonstrations éphémères et brillantes mais on étudie, dans le détail, les positions à fortifier, les points stratégiques à conquérir, puis le travail se poursuit par les associations que ces conventions créent ou développent ; peut-on concevoir travail plus utile et plus digne de tenter les efforts de tous les vrais patriotes ?

A Régina, le mois prochain, la Saskatchewan, à son tour, saura faire tout son devoir. N'est-elle pas d'ailleurs la première qui ait battu la marche dans cette voie de l'organisation et lancé ce mouvement des conventions nationales ?

Franco-Canadiens de la Saskatchewan, que le mot d'ordre soit maintenant : A Régina ! les vaillants bataillons de l'Association Franco-Canadienne.

La Convention Nationale de St-Boniface

Hier, 25, a eu lieu le Congrès des Franco-Canadiens du Manitoba, au collège de St. Boniface. Il y eut trois séances, une le matin, une autre l'après-midi et une dernière le soir. On y a surtout étudié les moyens de promouvoir la colonisation plus intense du Manitoba par des groupes de langue française et l'on a discuté la question de la fondation d'une grande compagnie de colonisation française.

La question de la langue française et des écoles bilingues, ont fait le sujet d'un rapport par M. Roger Goulet, chef des Métis de langue française, inspecteur des écoles bilingues de la province. Le R. P. Adam, S.J. a lu un travail sur la presse française au Manitoba.

Le Congrès a été précédé de grandes manifestations nationales. Lundi 23 un grand banquet à l'hotel Alexandra réunissait 600 convives. On y a porté la santé du clergé du Manitoba, des provinces sœurs et de la province de Québec. S. G. Mgr Langevin, l'hon. M. Bernier, l'hon. M. Turgeon et M. Henri Bourassa ont prononcé de superbes discours.

Le lendemain, 24, la fête nationale fut célébrée par une grand messe solennelle à la Cathédrale de St. Boniface et les Franco-Canadiens au nombre de 3000 défilèrent en un cortège imposant à travers les rues de Winnipeg. On a calculé qu'il fallait 48 minutes à tout le cortège pour passer à un point donné. En tête flottaient les drapeaux anglais, français et Carillon Sacré-Cœur.

Prenaient part à la procession : le 36ème bataillon d'artillerie, régiment canadien français commandé par le major Lachance, médecin de Winnipeg, les cadets de St. Boniface, ceux du Sacré-Cœur, tous les groupes Canadiens français du Manitoba, représentées par des délégations nombreuses, l'Union Nationale française les sociétés belges, l'Union des Métis, et tous les Franco-Canadiens de Winnipeg et de St. Boniface. Dans l'après-midi, fête champêtre sur le terrain du collège, et le soir au patinoir Auditorium manifestation populaire. Le R. P. Portelance, O.M.I., fondateur de la paroisse du Sacré-Sœur, la première paroisse canadienne française de Winnipeg y adressa la parole et M. Henri Bourassa fit un superbe discours sur les droits de la langue française.

Les fêtes de Winnipeg et de St. Boniface ont été la plus belle manifestation patriotique qui se soit encore vue dans ces deux villes. Nous publierons prochainement un compte rendu plus détaillé des travaux de la Convention.

La visite de M. Amédée Denault

(*Suite de la 1re page*)

La réception avait été organisée sous le haut patronage de Sa Grandeur Monseigneur l'évêque et sous les auspices du PATRIOTE DE L'OUEST. Le R. P. Auclair présidait l'assemblée en sa qualité de directeur du journal.

Dans un bref discours de présentation, le directeur du PATRIOTE, évoqua d'abord le souvenir d'une autre séance solennelle tenue dans cette même salle au mois de mars dernier lors de l'inauguration officielle du cercle "Pascal", des Artisans, en présence du président général de cette vaillante Société, M. Ludger Gravel. Il dit ensuite l'honneur insigne qui nous est fait aujourd'hui par la présence au milieu de nous du représentant autorisé de l'âme catholique et française du vieux Québec. Aujourd'hui comme alors il s'agit d'organisation et d'organisation plus générale encore. Il remercie l'auditoire d'être venu si nombreux pour saluer notre honorable visiteur et travailler de concert avec lui à l'organisation de nos forces nationales en Saskatchewan par l'Association Franco-Canadienne. Il transmet à l'assemblée le regret de Monseigneur, appelé dans l'après-midi en tournée pastorale, de n'avoir pu être présent à la séance en même temps que sa cordiale approbation du mouvement d'organisation catholique et nationale dans lequel Sa Grandeur espère que Prince-Albert saura faire sa large part. Ces remarques sont soulignées d'applaudissements. Lorsque M. Denault se lève ensuite pour prendre la parole toute la salle lui fait une longue et chaleureuse ovation.

M. Amédée Denault

Le Délégué du Comité Permanent de la Langue française, présenté à l'auditoire par le Président de la séance, le R. P. Auclair, exprime d'abord la profonde gratitude que lui inspire, la joie vive que lui cause, l'accueil cordial dont il se voit salué partout, à Edmonton comme à Calgary, en Alberta ; à Prince Albert comme à Régina, dans la Saskatchewan. Il en est confus, assure-t-il, à cause du peu de mérite propre qu'il trouve au personnage. "Mais, d'autre part, ajoute M. Denault, je ne m'étonne pas outre mesure de ces attentions courtoises, si bien dans la meilleure tradition canadienne-française la plus pure, car je me rends bien compte qu'en mon humble personne, et par suite de l'honorable mission officielle dont je suis investi, c'est au cher vieux Québec, c'est à la bonne maman toujours aimée qu'on a quittée là-bas, à quelque 2,000 milles vers les marches de l'Est, c'est à l'*Alma Mater* de la race, que le jeune Ouest français, toujours affectueux, toujours fidèle toujours digne de la première formation reçue au foyer ancestral, tient à faire fête.

"Soyez-en donc loués et remerciés, compatriotes généreux de la Saskatchewan du Nord; comme vos émules du Sud, comme vos valeureux rivaux du vibrant Alberta. Et permettez qu'à l'expression de ma gratitude très sincère, ajoute l'orateur, au nom des millions de patriotes de langue française en Amérique, que le Comité Permanent de la Langue française m'a chargé de représenter au milieu de vous, je joigne quelques mots de fraternels conseils, de chaleureuse invitation à adhérer au grand mouvement d'organisation nationale dont le Comité Permanent a pris l'initiative.

C'est une ère nouvelle qui s'ouvre, pour la race française d'Amérique, à la suite des grandes assises patriotiques de l'an passé, à Québec, au succès desquelles vous avez su prendre, frères affectionnés de l'Ouest, votre juste part ; une ère nouvelle qui s'ouvre aussi avec la mission d'entente, de concorde, de relations plus directes et plus suivies que j'ai l'avantage d'accomplir, en ce moment parmi vous.

Assez longtemps nos groupes français d'Amérique, et même du seul Canada immense, sont restés épars et sans contact régulier, sur les divers points d'un territoire à l'étendue colossale. Les mandataires de la tradition et des intérêts français en Amérique, réunis en 1912, à Québec, au berceau de la race, au foyer toujours lumineux et chaud de la civilisation française, au nombre de 10,000, et représentant 100,000 adhérents à la cause, ont conquis et proclamé que pareil état de choses devait cesser bientôt, sous peine des pires catastrophes pour le dépôt sacré de la langue française et des traditions patriotiques qui nous sont chères à bon droit. Ils ont unanimement décrété, à la demande de maints porte-paroles autorisés au Congrès de la Langue française, que l'heure était venue d'organiser nos forces, de hiérarchiser nos milices actives, de créer un lien d'union puissant, un terrain d'entente bien défini, où se développerait un mouvement d'action commune et solidaire irrésistible, pour nos groupes principaux situés sur les rives chéries du Saint-Laurent, comme pour tous les autres qui sont répandus dans les sections éparses du continent nord-américain, un mouvement capable d'assurer, partout où il y a lieu, non seulement la survivance, mais les conquêtes légitimes de la civilisation et des intérêts français.

"C'est la difficultueuse mais noble tâche que le Congrès de Québec a confiée au zèle de son Comité Permanent, créé spécialement à cette fin, et c'est elle aussi que le Comité Permanent entreprend aujourd'hui de mener à bon terme.

"Le Comité constate avec bonheur que ses ambitions comme son dessein sont heureusement compris et justement appréciés par nos compatriotes et coreligionnaires de langue française, en Saskatchewan comme en Alberta, au Manitoba comme dans l'Ontario, en Acadie comme dans la Nouvelle-Angleterre, dans la Louisiane même et jusqu'en France avec non moins d'exactitude et de franc bon vouloir que dans la province de Québec. Il voit, non sans une joie intense, qu'avant bien longtemps, les vingt-deux Secrétariats régionaux de la Langue française qu'il a déjà fondés, dont le moins actif et le moins efficace ne sera sûrement pas celui de Prince Albert, sous l'habile et dévouée direction du R. P. Auclair, O. M. I., le vaillant directeur du non moins intrépide PATRIOTE DE L'OUEST, cet héroïque clairon des bonnes luttes patriotiques et nationales dans l'Ouest canadien, il sent que ces Secrétariats régionaux appelés à collaborer avec le Comité Permanent, se seront vite mis à l'œuvre pour tout de bon et donneront les plus consolants résultats.

"En notre siècle d'association systématique, où les poussières d'individus demeurent impuissantes pour les œuvres d'intérêts national ou social, tandis que la coopération bien entendue et généreusement appliquée accomplit des merveilles, nous les Canadiens-Français et tous les patriotes de langue française, nous avons vite compris que notre mot d'ordre, tel, autrefois, celui d'O'Connell, le noble évangélisateur de l'Irlande, criant aux siens sans cesse : *Agitate, agitate*—faites de l'agitation, pour remuer l'opinion publique, étoile directrice des gouvernants— que notre mot d'ordre à nous doit être : Ralions-nous, groupons-nous, organisons-nous, serrons nos coudes, hiérarchisons nos cadres, ayons une direction uniforme, solidarisons nos efforts, au bénéfice les uns des autres, et à ce prix, mais à ce prix seulement, nous serons assurés de vaincre les efforts contraires à l'épanouissement complet de nos destinées nationales voulues de la Providence ; assurés non seulement de maintenir nos positions actuelles chèrement conquises, mais d'en gagner de meilleures encore et de triompher de toutes les tentatives hostiles.

"Et c'est ce que nous voulons faire au moyen du "Ralliement français et catholique en Amérique", dont le Comité Permanent de la Langue française a pris l'initiative : une vaste fédération morale franco-catholique, dont les détails, que vous pouvez déjà lire sur les feuilles qu'on a fait circuler dans vos rangs, vous seront exposés plus à loisir en temps et lieu. Cette fédération vise à grouper, à conseiller, à soutenir les diverses organisations francophones, provinciales ou régionales, déjà créées ou en voie de naître, comme dans Ontario, dans l'Alberta, au Manitoba, en Acadie, et comme la Saskatchewan, à son tour, en prépare une florissante."

Ici, le Délégué de la Langue française appuie chaleureusement sur l'opportunité d'une inscription générale et généreuse dans les rangs de l'Association Franco-Canadienne, qu'il trouve en si bonne voie d'organisation dans toute la province et qu'il a vue notamment, avec une entière satisfaction, recruter, la veille, jusqu'à 60 membres, presque tous les adultes, dans la patriotique paroisse de Marcelin, Sask., où il avait l'avantage de célébrer la Saint-Jean-Baptiste, avec un groupe d'élite de patriotes. Il engage fortement ses compatriotes de Prince Albert, la métropole du du Nord en Saskatchewan, à donner encore sur ce point, comme sur tant d'autres, le bon exemple, et à fournir à l'A. F. C. de Saskatchewan de 100 à 200 adhérents bien résolus. Cette association recevra sa consécration définitive au congrès provincial de Régina, dans les derniers jours de juillet prochain, où l'on verra sûrement, comme à Edmonton hier, comme à Ottawa, à Winnipeg et ailleurs, demain, une apothéose nouvelle de la cause française au Canada, gage et promesse de jours meilleurs pour nos chères traditions.

Les applaudissements généreux de l'auditoire prouvent à M. Denault qu'il a été bien compris, que

(A Suivre en 5me page)

(Suite de la 4me page)

sa prière sera entendue et ses conseils suivis.

Il termine en exprimant combien il lui sera agréable de rapporter là-bas, à ceux de Québec, qu'il a trouvés les nôtres de l'Ouest canadien partout fidèles et partout résolus à la défense française et catholique, à Prince Albert aussi bien qu'ailleurs, pour le moins dire, et combien sont mal fondées les craintes qui ont pu se manifester parfois, que nos groupes du Canada de l'Ouest ne soient plus en état de résister à l'envahissement des éléments cosmopolites qui les assaillent et menacent de les engloutir, pouvaient appréhender les plus timorés.

"Pour peu, conclut l'orateur, que se maintienne et se développe ce bon esprit d'association, d'organisation, d'entente, de fraternelle solidarité, qui s'affirme si bien, à l'heure présente, entre nos groupes divers, la survivance désirable de la civilisation française au sein de la nouvelle mentalité canadienne en formation, n'est pas une illusion, tant s'en faut, et l'histoire, en constatant les admirables résultats de nos efforts persévérants en ce sens écrira de nouveau, comme elle l'a déjà inscrit à la gloire de nos ancêtres et de nos pères — : "Quand Dieu frappe un grand coup, c'est par la main des Francs !"

L'Association Franco-Canadienne

Après avoir remercié M. Denault pour son éloquent exposé du plan d'organisation générale que le Comité Permanent a entrepris de réaliser en faveur des groupes français extérieurs, le R. P. Auclair explique la nature et le fonctionnement de l'Association Franco - Canadienne de la Saskatchewan. Il en démontre la nécessité pour sauvegarder notre langue et notre foi, et assurer la fédération ultérieure des forces catholiques de toutes les nationalités dans ce pays Il termine par un vibrant appel en faveur de l'organisation immédiate d'un groupe local à Prince Albert qui devra faire honneur à l'importance que notre ville occupe au point de vue français dans le nord de la Saskatchewan. "Puisque d'autres groupes français, dit-il, ont fourni 15, 30, 40 et jusqu'à 80 membres, pourquoi Prince-Albert n'atteindrait-il pas 100 membres ?

M. l'abbé Myre vint ensuite et dans une charmante improvisation pleine de bon sens et pétillante d'esprit il glissa d'excellents conseils pratiques. Il dit que le comité central de l'Association avait promis de décerner un prix à la paroisse de Marcelin si elle arrivait la première par le nombre comme elle fut la première en date de fondation, mais il est prêt à céder le prix à Prince Albert si les Franco - Canadiens d'ici veulent former un groupe encore plus considérable, bien qu'en cela il aille contre le dicton populaire affirmant que "chacun prêche pour sa paroisse". Il espère qu'un fort contingent de Prince Albert se rendra au congrès de Régina et que les délégations de Marcelin et de Prince Albert auront le plaisir de faire route ensemble à la fin du mois de juin prochain. Les remarques de M. l'abbé Myre ont été vivement appréciées et chaudement applaudies.

Le R. P. Lajeunesse, autrefois de Prince Albert et bien connu des plus anciens, ajouta quelques paroles pour appuyer le mouvement d'organisation, et il rappella un souvenir de collège pour montrer combien il a toujours à cœur la défense de la langue française. Il exhorte les Franco-Canadiens à n'avoir pas honte de leur langue et à se montrer généreux à l'exemple des premiers missionnaires qui ont apporté dans l'Ouest la civilisation de l'Evangile et le verbe de France.

Le président de la séance rappelle ensuite les services rendus aux Canadiens - Français de la ville par M. J. G. Poulin, le dévoué vice-président des Artisans, et il l'invite à dire quelques mots. M. Poulin appuie chaleureusement le projet d'établir un cercle l'Association Franco - Canadienne à Prince Albert.

Il parla dans ces termes : "Je remercie M. le Président de l'honneur qu'il me fait en m'invitant de prendre la parole et des compliments qu'il m'adresse. Je sais que ces éloges ne sont pas mérités mais je vais essayer de m'en rendre digne à l'avenir. Je suis heureux de voir une assistance aussi nombreuse venir faire preuve de leur vouloir de faire partie de l'Association Franco - Canadienne qui est et sera dans nos provinces de l'Ouest la sauvegarde de notre foi, de notre langue et de nos droits ; soyez fiers, mesdames et messieurs, de faire partie de l'association et travaillez à y faire entrer de nouveaux membres ; puis lorsque viendra la grande convention de Régina vers la fin de juillet, portez-vous y en foule : prouvez qu'à Prince Albert nous sommes nombreux et que nous savons le faire voir, qu'au moins une vingtaine de membres aillent rehausser de leur présence cette belle convention. M. l'abbé Myre nous dit qu'ils vont être au moins dix de sa paroisse, soyons vingt à y aller.

Et vous, M. Denault, venu de Québec pour assister aux grandes conventions qui ont cours dans l'Ouest, quand vous retournerez à Québec, dites à nos concitoyens de Québec que vous avez rencontré ici des gens venus de l'Est qui parlent le français partout ; si l'anglais est utile pour une partie des affaires, nous ne le parlons qu'au besoin ; et dites leur que dans nos réunions de Canadiens, et elles sont nombreuses, nous parlons français ; dans la famille et partout, nous parlons français et chantons en français nos beaux chants canadiens."

La série des discours se termine par une vibrante allocution de M. l'avocat P. A. Gaudet qui soulève à plusieurs reprises de vifs applaudissements.

A la demande du président M. Denault veut bien nous adresser encore quelque mots et avec une grâce charmante il nous donne le plaisir d'entendre la spirituelle poésie : *La Vie*, de Grenet-Dancourt, dite dans la meilleure manière française.

Le président remercie encore les artistes et les organisateurs de la soirée et lorsque l'on annonce que tous les assistants à l'unanimité se sont enrôlés dans l'Association Franco-Canadienne et que M. Amédée Denault a bien voulu nous faire l'honneur de s'inscrire comme membre du groupe local de Prince Albert l'enthousiasme est à son comble et c'est d'une voix vibrante que l'on entonne le chant final de "O Canada !"

Voici, à date, le nom des membres du groupe local de l'A. F. C., à Prince Albert, et ce n'est encore qu'un commencement car chacun est bien décidé à faire un actif travail de propagande jusqu'à ce que l'effectif du groupe de Prince Albert devienne l'un des plus considérables de la Saskatchewan.

MM. Amédée Denault, J. E. Arpin, J. A. Vachon, E. Morrier, J. A. Potvin, Eugène Baril, Gédéon Poulin, M. Gervais, J. A. Vignault, Robert de la Gorgendière, J. H. Gosselin, J. C. Casgrain, Dr Moreau, L. G. Carrier, A. J. Garneau, Moïse Marcotte, Moïse Cookson, J. Jarrest, C. A. Fournier, Emile Fournier, M. Gaudette, avocat, Ant. Vignault, M. Van Dyk, M. Brouillet, L. Massol, Oscar Gauthier, Thomas Gauthier, Alfred Thibault, Wilfrid St-Hilaire, Auguste Baril, Dominique Drouin, Rév. Père Auclair, J. P. Daoust, Norbert Berriault, Albert Courchène, D. Forteville, Richard Bernard, Armand Léonard, Roch St-Denis, J. H. Dion, Gédéon Bonneau, Rodolphe Lauzon, Auguste Pelletier, Wilfrid Pelletier, Elzéar Courtemanche, Joseph Bonneau, Stanislas Courtemanche, Joseph Rivard, Geo. Jarrest, Mmes E. Morrier, J. A. Potvin, G. Carrier, Petit, Bouin, Mlle B. A. Casgrain.

L'élection des officiers

Dimanche 22, eut lieu la première assemblée du groupe local A. F. C. de Prince Albert convoquée aux bureaux du PATRIOTE pour l'élection des officiers. Au delà de 40 membres étaient présents. A l'unanimité et au milieu d'un vif enthousiasme les officiers suivants furent choisis :

Président d'honneur : S. G. Mgr Pascal, O. M. I.

Vice-Prés. d'honneur : M. Amédée Denault.

Président actif : Joseph Jarrest.

Secrétaire : J. P. Daoust.

Trésorier : Gédéon Poulin.

RÉSUME DES RÈGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.—Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possédée ou cultivée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants : résider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'âcre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Nobles sentiments d'un homme d'Etat catholique

M. Aram J. Pothier, gouverneur de l'Etat du Rhode-Island, E.-U., a prononcé les belles paroles suivantes dans une réunion franco-américaine à Pawtucket:

"Par la faveur des miens, j'ai été, pendant plus de trente ans, dans le peloton d'avant-garde, et j'ose croire n'avoir pas manqué à mes devoirs, ni trahi la nationalité.

"Cette fidélité a été reconnue; l'appui que j'ai reçu de tous les éléments de la population en est la preuve.

"Il n'est pas nécessaire, mes amis, de changer ses couleurs pour jouir des privilèges du civisme, et l'individu ou le peuple qui a cette faiblesse ne peut compter au premier rang. On ne subjuge pas un homme ou un peuple fier. Au contraire, on admire la fierté, ce sentiment honorable qui découle d'un cœur bien formé, d'une conscience sereine.

"Notre histoire, compatriotes, est remplie de revendications. Les Canadiens-Français ont été fidèles au drapeau d'Albion, ils ont été soumis aux lois que ce drapeau représente: mais ils n'ont pas voulu être esclaves, ils n'ont pas voulu renier leur foi ni perdre leur langue. Ils sont restés Français et ils ont été les propagateurs de l'idée française sur ce continent. Ils ont été les apôtres de cet idéalisme qui donna à Washington les légions de la France, ces légions qui sauvèrent la Liberté américaine sur les redoutes de Yorktown, de cet idéalisme qui, à St-Eustache et à St-Denis, revendiqua et obtint le respect de leurs droits.

"Les leçons du passé sont des leçons de droiture, de fidélité et de fierté, et nous ne devons, nous ne pouvons les oublier sans honte.

"Le vieux sang des aïeux qui s'indigne et qui bout.
La vertu, la fierté, la justice, l'histoire,
Toute une nation avec toute sa gloire.
Vit dans le dernier front qui ne veut pas plier."

"Nous sommes les égaux des éléments les plus sérieux de la vie américaine, et supérieurs à d'autres si les travaux, les sacrifices, l'audace des ancêtres pionniers de ce continent nous donnent le droit de réclamer cette supériorité.

"Mais cette égalité nous impose des devoirs et des obligations qu'il nous faut remplir. L'inaction, lorsque tout est fièvre autour de nous, serait indigne d'un peuple ayant des antécédents aussi superbes que le nôtre.

"Je ne cesserai, mes amis, de prêcher les habitudes viriles et la fierté légitime de race à mes compatriotes, réalisant parfaitement ce que cette fierté inspirera de dévouement et de progrès chez les nôtres. Je ne cesserai de leur conseiller d'établir des rapports heureux avec les voisins, comprenant bien la valeur de tels rapports et de leur dire que notre rôle sera grand par la loyauté, le tact et la fierté.

"Peuple croyant et fier de ses traditions, il peut être le levain qui donnera une fermentation saine au progrès de cette puissance mondiale incomparable: la République américaine. Il peut, par l'exemple, donner la stabilité nécessaire aux institutions admirables de ce pays. Joint aux éléments conservateurs, il peut être un frein aux convoitises dangereuses des masses qui s'éloignent des influences de la religion, et qui, aveuglées par les passions, perdent de vue la justice et le droit.

"La démocratie, pour être prospère, doit reposer sur la charité et le respect de l'autorité ou de la loi, et le citoyen libre doit vouloir et doit défendre la vraie liberté. Il doit s'opposer à toutes les formes d'oppression et demander une administration prudente des affaires publiques. Il doit s'élever au-dessus des préjugés et vouloir que le voisin jouisse des avantages et partage avec lui les responsabilités du civisme. Il doit combattre l'égoïsme de castes et n'envisager les questions économiques qu'au point de vue de l'intérêt général.

"Ces devoirs, les Franco-Américains les ont compris, et je suis heureux de pouvoir, dans des circonstances comme celle-ci, et dans un Etat où ils ont accompli de belles choses, exprimer la fierté que je ressens en étant de la "classe," un des leurs, enfin, aimant bien la patrie nouvelle et toujours prêt à la servir."

En reprenant son siège, Son Excellence est l'objet d'une véritable ovation.

Choses et autres

Liberté a chaque nationalité: —"C'est en vain que l'on s'évertue, en certains milieux,écrit la *Gazette*, de Fall River, à faire croire que l'avenir de la religion en Amérique est intimemement lié au développement de la langue anglaise. Le français a été la langue de la civilisation chrétienne sur ce continent, et on ne réussira à garder la foi au cœur du peuple, qu'en autant que chaque nationalité sera laissée libre de prier Dieu dans la langue de ses pères.

Un portrait fidèle.— Voici une page qui eut pu être écrite avec des larmes et du sang. Lisez et voyez si le portrait sinistre qu'elle trace n'est pas parfaitement ressemblant:

"Je suis le principe de toute joie apparente, le compagnon de toutes les jouissances, le messager de la mort, le monarque qui gouverne le monde.

Je suis à présent à toutes les fêtes et aucune réunion n'a lieu sans moi.

Je produis le vice et je fais naître des idées criminelles dans le cerveau; je souille les foyers et je suis père des enfants sans père; j'emprisonne la race, j'amène l'avilissement, la dépravation, le suicide, la folie, le crime dans toutes les formes imaginables.

J'éteins la lumière de l'intelligence, je fais taire la foi et j'anéantis la charité dans les cœurs.

Je suis le conseiller du vol, de la calomnie, de la justice vénale.

Je ruine les familles, je persécute les grands-pères et les arrière-petits-enfants, je fais perdre la pudeur, la dignité, l'honneur et la bonne éducation.

Je jette un voile sur les yeux, sur la conscience et je fais regarder comme passe-temps, le crime; comme récréation, la débauche; comme conquête, le vice.

J'ai remporté plus de victoires qu'Alexandre, j'ai attaché à mon char triomphal plus de rois que César.

J'ai exterminé plus de peuples qu'Attila.

Je fais en sorte que les hommes se moquent de l'infidélité d'une autre femme envers son mari préparant ainsi la perte de leur épouse; c'est avec mon assistance que jeunes et vieux s'amusent à composer des satires et des invectives sur la religion.

C'est mon ardent désir de faire changer le monde en un hôpital, en un asile d'aliénés, en un cirque dans lequel seront enfermés tigres, singes, cochons, faucons et vautours: je veux du sang, de la dévastation, des ravages, des ruines, de la prostitution, de la haine, des guerres, de la honte et des malheurs.

Je nais partout: je connais les contrées glaciales du Lapland et de la Sibérie aussi bien que la chaleur de l'Egypte et de l'Italie.

J'emprunte mon origine au blé, au riz à l'orge, au jus de la canne à sucre, de la vigne, des fruits, au lait de la jument; ma patrie, c'est la terre, mes esclaves, ce sont les hommes; celui qui m'envoie, c'est le prince du mal.

Je sais que vous me connaissez, mais vous n'osez pas me nommer, car il vous reste encore le sentiment de la honte.

Je suis:

L'ALCOOL.

No. 2. Feuilleton du Patriote de l'Ouest

Dans la Tourmente

PAR

BERTRAND DE SIVRAY

Sa dernière recommandation est que vous quittiez la Gauchotterie où vous n'êtes plus en sûreté pour vous rendre à Paris. Là, du moins, perdue dans le nombre, vous pourrez espérer n'être pas découverte.

Ce deuxième voyage s'effectua dans les mêmes conditions que le premier.

Grâce à la complicité d'anciens serviteurs dévoués, Madame d'Arcé put gagner Paris avec ses deux jeunes enfants sans attirer l'attention.

Une quinzaine de jours plus tard, Corentine et Solange venaient les rejoindre dans la modeste demeure où ils s'étaient cachés.

C'était une pauvre maison à quatre étages habitée seulement par des ouvriers.

Une nièce de Corentine, lingère à Paris, leur avait trouvé cette retraite où il était plus que probable qu'ils passeraient inaperçus.

Claire d'Arcé avait pu, en quittant son château, emporter une assez forte somme et quelques bijoux.

Les premiers temps de l'exil des fugitifs ne furent donc pas trop pénibles au point de vue matériel.

La comtesse commençait l'instruction de Didier, mais surtout développait dans le cœur de Solange les sentiments religieux que la fillette possédait déjà si ardents.

Et plus les soucis et les inquiétudes la dévoraient, plus elle regrettait que sa chère fille ne fut pas plus armée pour la lutte; mais impossible de songer dans ces temps troublés à faire confirmer Solange.

—Mère, disait l'enfant, lorsque l'entretien roulait sur ce sujet, ne vous tourmentez pas: lorsque mon père sera rendu à la liberté et que nous pourrons aller le rejoindre, nous rentrerons à Frécigny, et dès qu'il y aura une Confirmation à Nantes, vous m'y conduirez.

—Pauvre chérie, répondait la comtesse, tu ne vois pas comme moi le triste "demain" qui nous attend!

Vois! c'est à peine si nous osons sortir malgré notre mise de modeste ouvrière; tout le monde est suspect maintenant, et peut-être ne reverrons-nous jamais ni ton père, ni notre chère Vendée.

Ses yeux s'embuaient de larmes, en parlant ainsi, mais Solange détournait immédiatement sa mère de ses tristes pensées:

—Préparez-moi à ma Confirmation, chère maman, disait-elle; peut-être aurai-je le bonheur de recevoir ce sacrement plus tôt que nous l'espérons; du moins, je veux en être digne, et toute prête à en ressentir les bienheureux effets.

—C'est Jésus-Christ lui-même, reprenait Madame d'Arcé, qui a institué le sacrement de Confirmation au jour où il promit aux Apôtres de leur envoyer le Saint-Esprit et la première Confirmation eut lieu lorsque le Saint-Esprit, descendant sur la Sainte Vierge et les Disciples assemblés, leur communiqua le Don des Langues et leur donna l'ardeur et le zèle nécessaires pour aller répandre partout la bonne nouvelle.

—C'est ce souvenir que nous fêtons chaque année pour la Pentecôte, n'est-ce pas maman?

—Oui, mon enfant, depuis vingt siècles nous bénissons ce jour où Dieu prenant en pitié notre faiblesse nous a envoyé l'Esprit-Saint pour nous apporter ses dons précieux.

—Quels sont-ils les dons du Saint-Esprit faisait Didier qui, malgré ses huit ans, assistait à ces entretiens et en faisait son profit?

—Je vais te les dire, cher petit, puisses-tu un jour les posséder dans toute leur plénitude.

C'est d'abord le don de *Sagesse*, qui nous fait aimer tout ce qui vient de Dieu ou nous y ramène: son Evangile, son Eglise, les Sacrements, la Prière, les œuvres de Religion et communique à toutes ces choses une telle saveur que l'âme ne saurait plus goûter quoi que ce soit si Dieu ne s'y trouve.

C'est un esprit d'*Intelligence* qui nous initie aux secrets de Dieu, à la connaissance de ses perfections, aux vues de sa Providence et qui fait discourir sur toutes ces choses les esprits les moins cultivés, avec une justesse et une précision que les érudits eux-mêmes n'ont point à ce degré.

C'est encore le don de *Science* qui nous apprend ce qu'il importe le plus à l'homme de savoir: son principe et sa fin; celui de *Conseil* qui nous fait parler ou nous taire selon les circonstances, qui modère notre précipitation ou aiguillonne nos lenteurs et qui nous conduit au salut par la voie la plus courte et les moyens les plus sûrs.

C'est aussi l'esprit de *Force* qui nous attache à Dieu et au devoir d'une manière invincible, et, s'il le fallait, nous donnerait le courage de subir le martyre plutôt que de renoncer à notre Dieu, à notre Religion.

Enfin, c'est le don de *Piété* qui nous fait envisager Dieu comme un Père et nous fait accomplir

Cochery, Sask.

Le district de Cochery, pour être l'un des tard-venus dans la colonisation de notre province, n'en est pas moins intéressant par l'œuvre déjà accomplie et surtout par ses besoins. Fondée en 1906, et primitivement destinée à former un groupe exclusivement de langue française, le découragement de plusieurs Canadiens-Américains qui ne purent s'habituer au terrible isolement où se trouvait alors la jeune colonie, l'ouverture, d'autre part, des sections impaires comme homesteads, permirent l'introduction nombreuse de gens de langues étrangères. N'ayant à nous occuper ici que de nos compatriotes de langue française, je citerai, parmi les ancêtres de la colonie, MM, J. Goulet, A. et M. Marien, H. de Moissac, J. de Grandmaison, arrivés en 1906, au printemps, puis, dans le courant de la même année, MM. R. Ferland, A. Beauchemin, D. Gratton, etc. La colonie végéta jusqu'en 1909, époque à laquelle le G. T. P. et le C. P. R. complétèrent leurs voies et les livrèrent à la circulation. Depuis ce temps. au point de vue matériel, le pays a marché à pas de géant, et les fermiers qui sèment 4 à 500 acres n'y sont point rares. Nous sommes il est vrai, dans une contrée idéale pour la création rapide de grosses fermes productrices de grains : terrain légèrement roulé, très peu de trous sans un arbre, sans un buisson qui puisse arrêter la charrue ; aussi les tracteurs ont beau jeu ici, et d'ailleurs ils commencent à foisonner. En résumé donc, au point de vue matériel, situation excellente ; non pas que je veuille dire que tous les fermiers de Cochery soient riches, mais tous jeunes, tous travailleurs, tous ambitieux, ils le deviendront si Dieu leur accorde ce qui, à mon avis, est le bien le plus désirable, je veux dire la santé.

Maintenant, au point de vue religieux, c'est beaucoup moins brillant. La colonie compte environ 35 familles catholiques, dont les deux tiers de langue française ; nous fûmes desservis autrefois par les Rév. Pères Oblats, de la Colonie allemande du Tramping-Lake ; puis, en 1910, nous eûmes un prêtre français, résidant à Biggar, qui nous visita régulièrement tous les quinze jours, mais il mourut malheureusement à l'automne 1911, et, depuis, nous ne voyons guère de prêtres que deux ou trois fois l'an. Le printemps dernier, espérant ainsi réussir mieux dans nos projets religieux, nous décidâmes de bâtir une église ; le terrain fut choisi, la planche apportée, les travaux commencés, puis les semences interrompirent la construction qui va d'ailleurs reprendre incessamment. Telle est la situation, elle n'est pas brillante. Nous savons que les prêtres sont rares en Saskatchewan, mais cependant est-il admissible de laisser ainsi une colonie aussi nombreuse qu'est la nôtre sans secours ? Sait-on ce que sont nos dimanches sans offices ? Nos enfants grandissent sans être entourés de cette atmosphère pieuse qui imprime sur leurs jeunes âmes une marque ineffaçable autant que salutaire. Nous sommes prêts aux plus grands sacrifices pour nous procurer ce prêtre qui nous manque ; nous sommes certains qu'un prêtre actif et dévoué saura se trouver amples occupations dans notre colonie et dans les colonies avoisinantes ; Biggar, point de division du G. T. P., compte une vingtaine de familles catholiques et Cochery n'en est qu'à douze milles ; il existe de plus, à une dizaine de milles d'ici, un autre groupement catholique, nullement desservi pour l'instant, ce qui porterait à 60 familles la mission qu'il s'agirait de créer. Que ceux qui le peuvent nous viennent en aide et nous procurent le pasteur auquel, pensons-nous, nous avons droit, et dont certainement nous avons besoin.

Mardi, 24 juin, grand pique-nique sur le terrain de l'église et à son profit : divertissement variés ; 4 clubs de balle au champ se disputeront un prix de $25 offert par le comité de construction de l'église ; le soir, un souper chaud sera servi. Nous souhaitons que le beau temps favorise cette réunion et que la recette en soit fructueuse.

L. M.

Pas assez grand !

Nous trouvons dans un compte-rendu du congrès presbytérien publié par le " Star " de Toronto, le paragraphe suivant :

" Alors M. Reade — M. W. D. Reade, de Montréal (?)—fit une déclaration énergique au sujet du bilinguisme : " Nous devons faire comprendre à tous que ce pays n'est pas assez grand pour qu'il y ait place à deux drapeaux et à deux langues. " Des applaudissements enthousiastes suivirent cette déclaration. Et M. Reade ajouta : " Nous devons prendre exemple sur nos voisins américains et exiger que l'anglais soit la langue du pays, et exiger que l'anglais soit enseigné dans toutes les provinces de ce Dominion." Les applaudissements éclatèrent encore et durèrent pendant plusieurs minutes. "

Est-ce le pays qui n'est pas assez grand ou la cervelle de M. Reade qui est trop étroite ?... S'il se borne à demander que l'anglais soit enseigné, il enfonce une porte ouverte et fait preuve d'une belle ignorance, s'il veut par surcroît que les Canadiens-Français abandonnent leur langue maternelle, il peut se le tenir pour dit : ses appels seront vains.

Conversions au catholicisme

Au témoignage de plusieurs prêtres de l'Ouest, le nombre de ceux qui demandent à s'instruire dans l'Eglise catholique augmente chaque jour. Ce sont des gens de tout âge qui appartiennent à différentes sectes protestantes. Un grand nombre fréquentent nos églises, suivant les prédications et nos cérémonies, demandant à s'éclairer sur la doctrine catholique et finalement postulent le sacrement de baptême.

Ce mouvement de retour vers le catholicisme d'un grand nombre de compatriotes de langue anglaise, est une joie pour l'Eglise et une consolation pour ses ministres.

Pour l'agriculture

Le gouvernement fédéral doit distribuer un demi-million cette année entre les diverses provinces pour venir en aide à l'agriculture. La part qui revient au Manitoba est de $31,730 ; à la Saskatchewan $34,296 et l'Alberta $26,094.

tout ce qui est de son service avec la facilité et la spontanéité d'un enfant tendre et généreux ; celui de *Crainte* de Dieu, qui nous fait éviter avec un soin jaloux tout ce qui peut offenser ce bon Père, non pas parce que nous craignons d'être punis, ce serait la crainte du mercenaire à gages, mais parce que, au sens de l'Esprit-Saint qui devient le nôtre, il n'est pas de malheur comparable à celui de déplaire à Dieu : c'est moins la crainte que l'amour.

Voilà, mes chers petits, conclut enfin la comtesse, les grâces multiples que nous apporte l'Esprit-Saint ; comprenez-vous maintenant pourquoi je désire avec tant d'ardeur ces richesses spirituelles pour ma bien-aimée Solange ?

—Mère chérie, fit la fillette, tout ce que vous venez de me dire me fait regretter plus encore de n'avoir pas reçu la Confirmation.

Il me semble maintenant que lorsque ce sacrement nous a été administré on ne doit plus commettre aucun péché, on est fort pour lutter contre les tentations.

Madame d'Arcé sourit :

—Ce serait trop beau, mignonne, et peu compatible avec notre liberté d'action. Tu comptes, du reste, sans notre mauvaise nature et ses instincts pervers !

Non, le sacrement de Confirmation ne nous rend pas parfaits, mais il nous met sur le chemin de la perfection ; il fait de nous des soldats dont la place est marquée dans les rangs de la milice sainte !

Rappelle-toi, Solange ce que t'a appris l'Evangile.

Qu'étaient les Apôtres avant avant d'être confirmés ?.. Des êtres timides, pusillanimes, sans force ni autorité.

Mais dès qu'ils ont été touchés par l'Esprit-Saint, éclairés de ses lumières, échauffés de ses feux, quelle vaillance.

Plus de persécution qui les ébranle, plus de supplice qui les épouvante, plus de tribunal qui les fasse pâlir, plus de tyran qui les intimide. La grâce de force agit en eux.

C'est Saint Pierre et Saint Paul qui, sous l'action du Saint-Esprit prêchent et convertissent, Saint Jean, qui évangélise et impose les mains aux néophytes, ce sont tous les apôtres, les disciples qui forment des cœurs de martyrs et qui, quelques martyrs eux-mêmes, puisent leurs vertus surhumaines dans la profusion des grâces apportées par l'Esprit de Dieu.

—Mère, interrompit Solange, pourquoi, puisque les dons du Saint-Esprit sont si précieux, ne pouvons-nous les recevoir qu'une fois ?

Il me semble que si nous pouvions être confirmés plusieurs fois, nous marcherions plus vite dans la voie de la perfection !.....

—Non, ma fille ; comme le Baptême, la Confirmation nous imprime un caractère spirituel ineffaçable.

Le Baptême nous fait enfants de Dieu et nous marque comme tels ; la Confirmation nous fait soldats de Jésus-Christ et nous marque d'un signe particulier qui nous attache au service de Dieu.

"Nous sommes des lutteurs contre le démon, a dit Saint Augustin, c'est pourquoi le Christ nous a oints." Eh bien, ce signe de Dieu une fois imprimé en nous ne peut plus s'effacer et jusqu'à notre mort nous en sentirons, si nous ne nous en rendons pas indignes, les bienheureux effets.

—Croyez-vous, chère maman, fit Didier, que je pourrai recevoir ce sacrement en même temps que Solange ? J'en serai si heureux !

—Je ne le pense pas, mon enfant, à moins toutefois que plusieurs années se passent avant que ta sœur ait ce bonheur. Quoiqu'il n'y ait pas de règle formelle au sujet de l'âge, il est d'usage de n'administrer ce sacrement que vers onze à douze ans au moins. Cependant, d'après le concile de Trente, on peut, en cas de nécessité, le conférer à des enfants qui ont seulement l'âge de raison.

Du reste, pour la question de l'âge, chaque diocèse a ses usages qu'on est tenu de respecter.

—Et pourquoi, ajouta le garçonnet, un prêtre ne peut-il confirmer ?

—L'administration du sacrement de Confirmation, répondit Claire d'Arcé, est une fonction particulière à l'évêque, c'est un droit réservé au vicaire de Jésus-Christ, par conséquent ni le curé d'une paroisse, ni tout autre prêtre ne pourrait conférer validement ce sacrement.

Solange, que ce sujet passionnait, aurait volontiers continué à questionner sa mère ; mais la figure de la bonne Corentine se montra dans l'embrasure de la porte.

—Madame, dit-elle en s'adressant à la Comtesse, je ne sais plus qu'inventer pour amuser Elizabeth ! Elle veut absolument venir vous rejoindre.

—Oui, ajouta l'enfant dont la physionomie mutine se montra à son tour, je veux embrasser ma chère petite maman, et ma Solange. . et jouer avec Didier.

—Allons viens mignonne, fit Madame d'Arcé, viens nous donner un baiser, puis tu joueras avec ton petit frère.

Du reste, dit-elle encore en s'adressant aux deux aînés, nous reprendrons cet entretien car c'est une joie pour moi, en ces tristes jours, d'exciter en vous des sentiments de foi dont nous avons tant besoin et de vous préparer à être dignes du sacrement de Confirmation qui demande à être reçu avec respect et piété.

III

Lorsque la comtesse d'Arcé-Frécigny avait quitté la ferme de la Gauchotterie pour venir se réfugier à Paris, elle espérait que son séjour dans cette ville serait fort court et que l'ordre, troublé quelques mois par les Révolutionnaires, ne tarderait pas à être rétabli.

(A Suivre.)

Vingt-deux années d'épiscopat

S. G. Mgr Albert Pascal, O.M.I., évêque de Prince-Albert, célébrera samedi, 28 juin, le vingt-deuxième anniversaire de sa consécration épiscopale.

Ces vingt-deux années d'épiscopat ont été marquées par un développement prodigieux des oeuvres catholiques dans le vaste territoire de l'ancien vicariat apostolique de la Saskatchewan dont S. G. Mgr Pascal fut le premier titulaire, non moins que dans le territoire actuel du florissant diocèse de Prince-Albert.

En redisant de tout coeur : *Ad multos annos*, LE PATRIOTE DE L'OUEST désire, au nom de tous ses lecteurs, exprimer l'hommage filial de ses voeux les plus ardents et de ses meilleures félicitations au Pasteur bien-aimé de ce diocèse que l'on peut bien appeler l'évêque de la presse catholique, puisque cette oeuvre lui est chère entre toutes et qu'il est l'un des premiers, sinon le seul des évêques, qui ait ajouté à ses fonctions la présidence active d'une Compagnie de publication catholique.

Chronique Locale

—La fête St. Jean-Baptiste a été célébrée avec solennité, le 24, à l'Académie de Sion. En donnant cet exemple de louable patriotisme à leurs élèves, les dévouées éducatrices de Sion, de langue anglaise pour la plupart, ont fait preuve d'une largeur de vue et d'un grand sens religieux qui les honore. A la réception que les élèves préparent en l'honneur du Délégué Apostolique la langue française aura aussi sa place d'honneur.

—M. Amédée Denault est parti dimanche après-midi pour Winnipeg et St. Boniface où il assistera à la Convention des Franco-Canadiens du Manitoba. Un groupe de Canadiens de la ville l'a accompagné à la gare. M. Denault se dit enchanté de son voyage à Prince-Albert et de l'accueil si hospitalier et si cordial qui lui a été fait. Il a été aussi vivement frappé de la beauté de la ville et des grands avantages qu'elle possède au point de vue du site et du développement de ces ressources; il considère qu'elle est une des plus belles villes de l'Ouest et de toutes la plus avantageusement située.

—Les deux journaux anglais de la ville ont publié un discours-sermon d'un certain Rév. Pullinger, de Saskatoon, où il est fait un éloge dithyrambique de la Franc-Maçonnerie et contre lequel nous mettons nos lecteurs en garde. Pour vanter l'œuvre de la Franc-Maçonnerie il faut tout au moins ne pas savoir ce que l'on dit. Il est vrai que beaucoup de Franc-Maçons ignorent tout de la société secrète à laquelle ils appartiennent. La Franc-Maçonnerie a pour but constant, chez les vrais initiés de battre en brêche les enseignement de l'Eglise catholique et la morale chrétienne sous le masque d'un certain esprit de charité et de philanthropie qui en impose aux naïfs.

—Un jeune français, de Melfort, Gabriel Demay, s'est noyé dimanche en se baignant dans un lac sur la colline à peu de distance de la ville.

—La Cie McDiarmid, installée rue 17eme Ouest a commencé un commerce de bois considérable. La Cie tient tous les matériaux nécessaires pour la construction.

—On dit que le cirque a fait en ville une recette de $17,000,... avec l'argent des badauds évidemment. Cet argent sorti comme pour ainsi dire de poches percés sans qu'on s'en aperçoive, on ne le retrouvera plus lorsqu'il faudra payer la note du boulanger, du boucher ou du marchand ou encore lorsqu'il s'agira de contribuer à quelque chose d'utile. Voyons ! ceux qui ont été gaspiller cinq ou dix piastres au cirque sont-ils plus avancés? Quel esclavage que représente un cirque! depuis l'esclavage des bêtes, jusqu'à celui des acteurs et des spectateurs.

— M. l'avocat A. E. Philion a établi un bureau succursale à Marcelin qu'il visite chaque semaine, du mardi au jeudi.

Pélerinage fixé au 16 juillet

Le pélerinage annuel à la grotte de Notre-Dame de Lourdes, Duck Lake (St Laurent), aura lieu cette année le 16 juillet. Nous publierons, dans notre prochain numéro, un intéressant article donnant l'historique de ce pélerinage.

La retraite à Domremy

La retraite prêchée à Domremy par le R. P. E. Croisier, O.M.I., a été couronné d'un consolant succès. Matin et soir l'église était comble et sauf 7 ou 8 personnes tous ont communié au moins deux fois. La paix et l'union sont établies dans la paroisse.

Une imposante cérémonie fut celle de la procession au cimetière où le prédicateur fit un appel spécial pour l'union au nom des morts, afin que les paroissiens d'aujourd'hui ne soient pas exposés à l'oubli si, par défaut d'union, prêtre et religieuses devaient partir. Et l'union s'est faite au prix de généreux sacrifices.

Une autre cérémonie imposante fut celle du vendredi où les petits enfants rangés dans le sanctuaire auprès de Jésus Eucharistie ont supplié le Maître d'oublier le passé. Quand les parents entendirent ces chers petits, les mains tendues vers l'Hostie, crier : "Pardon, coeur de Jésus, pardon", ils ne purent retenir leurs larmes.

Le prédicateur a insisté pendant toute la retraite sur l'obligation de la charité, sur la pratique des devoirs chrétiens, le devoir pascal et la fréquentation de l'église paroissiale. Comme à St Louis et dans ses autres missions, le R. P. Croisier a aussi donné une conférence sur la langue française, sauvegarde de la foi, et sur l'encouragement qu'il faut donner à la presse catholique.

La grâce de Dieu a bien secondé les efforts du missionnaire. Il y eut, le samedi, communion générale pour les morts, et communion générale encore le lendemain.

Domremy est aujourd'hui une paroisse où règne la paix et le bonheur, et les nouveaux colons qui nous arriveront nombreux seront bien chez eux dans l'un des plus beaux centres français de la Saskatchewan.

Nouveaux groupes de l'A. F. C.

Howell

Nous avons fondé à Howell un groupe de l'Association Franco-Canadienne, dimanche 15 juin.

Résultat : 22 membres.

Les officiers élus furent : président : M. l'abbé C. J. B. Bourdel ; secrétaire : Dr M. Lavoie ; trésorier : Moïse Gouin.

Le dimanche suivant, 22, avait lieu la première réunion du groupe. Il fut décidé d'adresser une demande à deux Compagnies d'Elévateurs à l'effet d'obtenir deux agents de langue française pour remplacer les deux Anglais qui tenaient ces élévateurs et qui ont démissionné.

Blaine Lake, Sask.

Blaine-Lake, 16 juin 1913.

Monsieur le directeur,

La semaine passée, grâce au zèle intelligent de notre dévoué pasteur, M. l'abbé Myre, les Franco-Canadiens de Blaine-Lake réunis ont formé, eux aussi, un cercle Franco-Canadien. Si nous ne brillons pas par le nombre, c'est que nous ne sommes guère nombreux dans nos parages et c'est à l'unanimité des membres que le cercle a été formé. Bel exemple de solidarité.

M. Joseph Hainaut, président : M. Jean-Baptiste Lavoie, trésorier ; MM. Louis Ollivier, Mathurin Ollivier, René Abgrall, Jean-Marie Abgrall, Yves Goeffic, Mathurin Goeffic, Narcisse Lépine, Louis Apchin, Donat Parent, Léon Conan, Pierre Ollivier, François Hervo, François Legoff.

HENRI SIMON.
Secrétaire.

Paroisse Jeanne - d'Arc de Dollard

(Nécrologie)

Dimanche 15 courant à l'issue de la grand'messe paroissiale avaient lieu les obsèques de M. François Beausoleil, le premier adulte dont le service a lieu dans notre coquette église récemment agrandie et décorée.

Le défunt avait eu le bonheur de recevoir quelques jours auparavant les derniers sacrements et il avait communié en viatique à la messe dite chez lui. Le lendemain il s'éteignait après une longue et cruelle maladie. Venu de France il y a près de 7 ans il fut un des premiers colons du plateau de la Montagne Cyprès.

M. Beausoleil est mort à l'âge de 71 ans; il laisse après lui une veuve, 4 fils et 2 filles. L'aîné des fils est M. l'abbé Beausoleil, curé de High River, Alta.

A la famille éplorée nous offrons nos sincères condoléances.

Une appréciation impartiale

Le *Courrier de l'Ouest*, journal libéral, a apprécié, comme suit, la présence de M. Henri Bourassa à la Convention d'Edmonton :

" Il serait aussi puéril que maladroit de nier que la présence, à la Convention, du chef nationaliste, M. Henri Bourassa, n'ait pas constitué l'événement le plus marquant de cette manifestation française.

En invitant le directeur du *Devoir* à venir prendre la parole à Edmonton, les membres du Comité organisateur de la Convention s'étaient mis au-dessus des mesquineries des questions politiques et ils firent preuve d'une largeur de vues qui les honore.

Aujourd'hui que la Convention est déjà chose du passé, il n'est personne parmi les nôtres, à Edmonton et dans la région, qui ne sache gré aux organisateurs de leur avoir procuré l'occasion d'entendre la parole vibrante comme un appel de clairon, de celui que les plus enragés impérialistes regardent eux-mêmes comme un patriote sincère.

Ceux qui avaient escompté ou appréhendé, assez légèrement, avouons-le, une harangue passionnée de politicien, ont été complètement déçus.

M. Bourassa, avec une égale maîtrise de son tempérament et de sa langue, a su admirablement exposer ses idées sur la colonisation de l'ouest et sur le parler français; et ces idées, nous ne craignons pas d'en convenir, ont paru irréprochablement orthodoxes aux plus intransigeants des libéraux.

Bien que ne partageant pas les mêmes idées de doctrine politique que le chef nationaliste, nous avons été heureux de constater que pendant son séjour parmi nous il représentait, dans toute son ample expression, la pensée française en Amérique ; dans son discours il sut admirablement exprimer le sentiment national Canadien-Français, en ce qui concerne les traditions intellectuelles et artistiques de la France démocratique. "

Officiers de la Société du Parler français d'Alberta

Bureau pour l'année 1913-1914 ;

Président d'honneur : Hon. P. Ed. Lessard.

1er vice-président d'honneur : R. P. Mérer.

2ème vice-président d'honneur : M. V. Raby.

Président actif : M. W. Gariépy.

Vice-président : M. L. Dubuc,

Trésorier : M. Alex Lefort,

Directeurs : MM. J. I. Coté, Lucien Boudreau, M. Turgeon, C. H. Bélanger, Alex. Michelet, M. Tremblay, A. Robitaille, et A. L. Auger,

L'Université d'Ottawa a honoré le président du Sénat, l'hon. sénateur P. Landry.

L'Université d'Ottawa a conféré le titre de docteur en droit à l'hon. M. P. Landry, président du Sénat, qui a toujours été un militant catholique et un défenseur du droit des minorités, notamment dans l'affaire du Keewatin.

Pour honorer le dévouement et la fidélité à une noble cause, l'Université d'Ottawa ne pouvait mieux choisir.

Mgr McNally a été sacré à Rome

Le *Northwest Review* nous apprend que S. G. Mgr McNally, premier évêque de Calgary, a été sacré à Rome le 1er juin.

Réception civique de S. G. Mgr Stagni à Prince Albert

Le conseil de ville propose de faire une réception civique au Délégué Apostolique qui arrivera à Prince Albert, lundi.

Remis

L'espace nous fait défaut pour reproduire aujourd'hui quelques extraits des magnifiques "Lettres de l'Ouest" que M. Georges Pelletier publie dans le *Devoir* et qui font connaître si avantageusement nos groupes français chez nos amis de l'Est. La tournée de MM. Bourassa, Pelletier et Denault n'eut-elle eu que ce résultat, qu'elle eût valu encore d'être tentée. Québec qui appuie généreusement l'Ontario dans sa lutte pour l'école française et qui veut faire encore davantage comme l'ont déclaré Lavergne et Asselin aux fêtes du ralliement d'Ottawa Québec n'a pas oublié l'Ouest et nous l'en remercions.

Il nous a fallu aussi remettre à la semaine prochaine divers articles et correspondances.